

**REVUES ELECTRONIQUES EN LIGNE : UN SUPPORT DE DIFFUSION
PLUS PROCHE DE L'UTILISATEUR FINAL, UN NOUVEAU PRODUIT
DOCUMENTAIRE A GERER POUR LE PROFESSIONNEL
DE L'INFORMATION**

Virginie DELAINE
Animateur d'un site intranet documentaire
80 bd de Reuilly
75012 PARIS
tél. 01 40 02 01 38
vdelaine@club-internet.fr

RESUME

Les revues scientifiques sont un support privilégié de la communication du savoir scientifique. Aujourd'hui, la diffusion de revues scientifiques sur Internet se développe considérablement. Dans les entreprises, leur accès sous forme électronique est susceptible de se généraliser, grâce au développement des intranets. Mais les revues électroniques sur le Web possèdent des caractéristiques que le professionnel de l'information doit prendre en compte afin de pouvoir organiser leur identification, leur acquisition et leur gestion.

En effet, les revues électroniques varient en contenu, format, mode de souscription et aussi par le système de contrôle d'accès ou l'infrastructure d'hébergement. Les acteurs de l'édition électronique sont nombreux et, des éditeurs aux agences d'abonnement, leurs offres commerciales sont diverses, car aucun modèle économique ne s'est imposé. Aucun des nombreux répertoires recensant les titres existant sur le Web n'est exhaustif.

Les contraintes de gestion des revues électroniques sont très différentes de la gestion de revues papier, du point de vue du catalogage, de l'archivage ou, juridiquement, au niveau de leur exploitation. Selon le format ou le support de la revue, les implications techniques sont plus ou moins importantes : gestion des autorisations d'accès, des abonnements, voire des archives. Enfin, une composante importante à suivre en la matière est l'évolution

très rapide de l'offre en revues électroniques sur Internet.

Revue électronique, e-journals, versions en ligne... le nombre de revues électroniques scientifiques diffusées sur Internet ne cesse de croître. Dans l'entreprise, la diffusion des revues électroniques jusqu'au poste de travail de chacun est possible grâce aux réseaux intranet qui s'y développent, et qui utilisent les mêmes technologies et les mêmes protocoles de communication qu'Internet. Pour le lecteur, les revues électroniques en ligne possèdent des avantages certains : facilité et disponibilité d'accès depuis son bureau, impression en fac-similé des articles, recherche par mots-clefs sur le texte, alertes personnalisées. Pour le professionnel de l'information qui ne dispose pas d'une collection étendue de revues scientifiques en interne, et qui donc a fréquemment recours aux fournisseurs de documents primaires tels que l'INIST (Institut National de l'Information Scientifique et Technique) ou la British Library pour se procurer des articles, les revues en ligne constituent une bonne alternative. En effet, les utilisateurs sont plus autonomes dans leurs recherches documentaires de base, libérant ainsi les professionnels qui peuvent se consacrer davantage à des recherches exigeant plus de valeur ajoutée.

Les revues électroniques en ligne représentent pour le professionnel de l'information un nouveau produit documentaire, un nouveau support de diffusion de l'information scientifique, auquel il doit s'adapter. Sur Internet en effet, les revues électroniques sont dotées de caractéristi-

ques spécifiques, qui l'obligent à re-penser ses procédures habituelles d'acquisition et de gestion des périodiques. Cet article a pour objectif d'initier le professionnel de l'information aux re-vues électroniques en ligne, en en présentant les principales caractéristiques et selon les points de vue du contenu, de la technique, de l'acquisition et de la gestion.

1. QUATRE TYPES DE REVUES ELECTRONIQUES

On trouve actuellement quatre types de revues électroniques sur Internet, caractérisés par leur forme et leur contenu.

Des revues papier sur le Web

Beaucoup de grandes revues scientifiques disposent, en terme de contenu, de leur strict équivalent en ligne. Par exemple le *Journal of the American medical association (JAMA)* en ligne se présente de la même manière que le *JAMA* papier : les numéros sont diffusés en ligne à intervalles de temps fixes, ils comportent une pagination et une numérotation identique au fascicule papier. L'accès principal aux articles se fait, comme pour le papier, par l'intermédiaire du sommaire. Les articles sont proposés en HTML (lisible par tous les navigateurs mais inadapté à l'impression) et / ou en format fac-similé destiné à être imprimé, comme le PDF d'Adobe (Portable Document Format) ou le RealPage de Catchword – formats propriétaires qui nécessitent des logiciels de visualisation particuliers mais gratuits. Selon les cas et les politiques des éditeurs, la parution en ligne est antérieure, postérieure ou simultanée à la publication papier, ce qui peut au début dérouter un lecteur habitué à un certain rythme de parution. Les versions en ligne des revues sont agrémentées de diverses fonctionnalités intéressantes, dont les deux principales sont la disposition des articles en bases de données et les services d'alerte. La base de données des articles permet de faire des recherches sur le texte intégral, ou de consulter différents index (auteur, titre, date, sujet). Les " TOC alerts " sont des services d'alerte gratuits qui consis-

tent en l'envoi par courrier électronique du dernier sommaire paru. Des alertes thématiques commencent à apparaître : elles signalent la parution d'un article indexé avec des mots-clefs particuliers.

Des revues exclusivement électroniques

Les revues scientifiques qui paraissent uniquement sous forme électronique, comme *Emerging infectious diseases*, sont essentiellement des revues créées à l'initiative de chercheurs ou d'universités. Elles sont encore peu prises en considération par les scientifiques, en raison de leur faible facteur d'impact - bien que certaines soient indexées dans des bases bibliographiques de référence telles que *Current Contents*. Elles bénéficient pourtant d'une grande rapidité de communication, ainsi que d'un circuit de publication plus souple et moins coûteux que l'édition scientifique traditionnelle.

Certains suppléments à une revue ne sont disponibles qu'en ligne, comme l'édition C du *Journal officiel des Communautés européennes* : ils peuvent se rattacher à cette catégorie de revues électroniques.

Des sites Web " vitrines "

Certaines revues ne disposent que d'un site Web " vitrine ", où les éditeurs font la promotion de leurs revues. Ils proposent par exemple les sommaires des publications, ainsi qu'une présentation générale : sujets traités, comité de rédaction, conseils aux auteurs, bulletin d'abonnement. Parfois les références bibliographiques des articles antérieurs sont disponibles. Souvent, le texte intégral de quelques articles est accessible, afin d'illustrer l'intérêt de la revue (voir par exemple *Les Annales de gastro-entérologie et d'hépatologie* sur le site de l'Expansion Scientifique).

Des sites Web " portails "

Enfin, quelques revues disposent d'un site Web qui s'apparente aux sites " portails " : c'est surtout le cas de revues de vulgarisation à large diffusion, comme

Pharmaceutiques. Les contenus éditoriaux de ces sites sont conçus comme un complément de l'édition papier : on y trouve par exemple une sélection thématique de sites Web, des articles exclusifs ou des services annexes comme une revue de presse, des forums de discussion, des petites annonces, une boutique en ligne... Pour ce type de revues en ligne, la personnalisation est une tendance qui se développe fortement. Le *Quotidien du médecin* en est un exemple représentatif : ce service permet, sur abonnement individuel, de consulter chaque jour uniquement les articles du quotidien qui nous intéressent. Pour cela, il suffit de se créer un profil personnel en sélectionnant des mots-clés. Par la suite on pourra, chaque jour, après avoir entré son mot de passe personnel, consulter les articles correspondant au profil défini.

2. CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Des revues dispersées sur le Réseau

La principale caractéristique technique des revues diffusées sur Internet est leur très forte dépendance vis-à-vis de ce support. Si le réseau est chargé, ou si l'on ne dispose que d'une faible bande passante pour accéder à Internet, le temps de chargement des pages peut être très lent. Mais le temps de réponse dépend également de la nature et de la localisation des serveurs Web qui hébergent les revues que l'on consulte. On peut distinguer deux sortes de serveurs : les serveurs agrégateurs, qui formatent les revues de manière uniforme afin de les intégrer à un système de gestion de périodiques unique ; et les serveurs passerelles, bases de liens qui pointent vers des revues hébergées sur d'autres serveurs, en conservant les systèmes de gestion et de présentation des revues de chacun. Dans les deux cas, il est possible d'interroger plusieurs titres de revues à la fois, à travers un système de recherche unique et une interface uniforme.

Les serveurs qui hébergent les revues sont le plus souvent situés à distance, et l'on ne fait qu'y accéder via Internet,

comme dans le cas du service en ligne *ScienceDirect* d'Elsevier Science. Pour un service documentation, le temps passé à la gestion des revues est alors réduit aux problèmes de souscription et d'accès, mais la dépendance vis-à-vis du système mis à disposition par l'éditeur est très forte. Certains éditeurs proposent d'installer les revues électroniques souscrites sur un serveur local, comme l'offre *ScienceDirect OnSite* du même Elsevier : les revues électroniques sont hébergées sur un serveur Web installé par exemple au sein de l'entreprise cliente, et sont consultables depuis n'importe quel poste connecté à son intranet, grâce au système de gestion *ScienceServer*. Cette solution est intéressante dans le cas d'une consultation locale sur un réseau peu étendu, car le temps de réponse n'est plus dépendant du réseau extérieur ; cependant elle nécessite des investissements conséquents, tant en matériel et logiciel qu'en mise à jour et maintenance. Elle ne résout pas non plus les problèmes de dépendance puisque le système local est entièrement contrôlé par l'éditeur (logiciel de gestion propriétaire, livraison des données...).

Un accès contrôlé : mot de passe, reconnaissance IP et proxy

La consultation d'une revue électronique scientifique sur Internet est soumise dans la plupart des cas à un contrôle d'accès mis en place par l'éditeur. Le mode de contrôle le plus immédiat est l'identifiant associé à un mot de passe : ceux-ci peuvent être personnels (il y a alors autant d'identifiants et de mots de passe que d'utilisateurs autorisés), ou institutionnels (il y a un seul identifiant, communiqué à tous les lecteurs d'un service documentation par exemple). Simples à mettre en place, indépendants du lieu de consultation, la gestion de mots de passe et le respect de leur confidentialité peuvent néanmoins devenir problématiques, surtout s'ils se multiplient ou si l'éditeur exige de les changer régulièrement.

Pour les utilisateurs finaux, le mode de contrôle le plus transparent est la reconnaissance de l'adresse IP de leur machine ou du réseau depuis lequel ils se connec-

tent aux sites Web de revues, ce qui les dispense de saisir un mot de passe. Mais il ne leur est alors pas possible de consulter les revues en dehors de ce cadre, par exemple chez eux. Le gestionnaire, lui, doit communiquer précisément à l'éditeur les tranches de numéros IP des machines qui doivent accéder aux revues. Il est à noter que certains éditeurs refusent d'autoriser l'accès à un trop grand nombre de machines (adresses IP de classe B), afin de garder le contrôle sur l'utilisation de leurs revues.

Un autre mode de contrôle est le serveur proxy, qui masque l'adresse IP de la machine qui se connecte au serveur de revues, en lui affectant une adresse autorisée. Le serveur proxy est un serveur intermédiaire auquel l'utilisateur se connecte en configurant au préalable son navigateur. Le système est donc indépendant du lieu de connexion : pour l'éditeur, il signifie une perte de contrôle, c'est pourquoi certains refusent de donner accès à leurs revues via un proxy. D'une manière générale, le dialogue avec les éditeurs, en ce qui concerne les contrôles d'accès aux revues, est difficile ; il est parfois entravé par la méconnaissance des contraintes techniques par l'éditeur lui-même.

Des modes de facturation variés mais toujours soumis à une licence

Les modalités de vente singularisent les revues électroniques par rapport au papier, puisque la vente de la version électronique est majoritairement liée à son équivalent papier. En effet, beaucoup d'éditeurs vendent la version électronique d'une revue uniquement en association avec l'abonnement papier, personnel ou institutionnel. Les abonnements électroniques seuls se développent néanmoins, comme la vente en ligne d'articles à l'unité. La mise à disposition d'une version électronique est toujours soumise à l'acceptation d'une licence d'utilisation : il s'agit de la notion de licence telle qu'elle s'applique à la vente et l'utilisation de logiciels ou de cédéroms, c'est-à-dire qu'elle fixe les conditions d'utilisation des données auxquelles on a accès, et engage le

souscripteur à les respecter pendant la durée de souscription.

Au niveau des coûts, on retrouve en moyenne les échelles suivantes (enquête réalisée en septembre 1999) : vente du papier associé à l'électronique à environ 130 % de l'abonnement papier ; version électronique " gratuite " mais réservée aux abonnés papier ; vente de l'électronique seul à environ 90 % du prix papier. Le prix d'une souscription globale, qui inclut de plus en plus l'accès à un lot de revues du même éditeur, dépend lui de plusieurs facteurs : nombre de revues souscrites, nombre d'accès simultanés ou nombre total d'utilisateurs. Beaucoup d'éditeurs considèrent encore la mise à disposition de la version électronique d'une revue comme un plus par rapport au papier ; aujourd'hui, le professionnel de l'information qui souhaiterait substituer l'électronique au papier ne ferait donc pas d'économies.

3. ACCEDER A DES REVUES ELECTRONIQUES : LES ACTEURS DE L'EDITION ELECTRONIQUE SCIENTIFIQUE

L'acquisition de revues électroniques commence par leur repérage sur le Web. Pour ce faire, il existe de nombreux répertoires de revues électroniques, mais aucun n'est exhaustif. Certains sont multidisciplinaires, d'autres sont spécialisés dans un domaine du savoir. Quoi qu'il en soit, il faut souvent avoir recours à plusieurs répertoires, les annuaires et moteurs de recherche du Web constituant un recours efficace en cas d'échec à localiser le site d'une revue. En annexe sont présentés les répertoires que nous avons identifiés à ce jour comme étant les plus complets et les plus pratiques. Certains sont des simples listes alphabétiques de titres, d'autres comme *PubList.com*, *MedWebPlus*, *CoOL* sont interrogeables par sujet, ISSN ou éditeur.

Les éditeurs scientifiques traditionnels : des mastodontes incontournables

De nombreux services d'accès se sont développés sur le Web pour la consulta-

tion de revues électroniques. Certains sont mis en place par les éditeurs eux-mêmes, d'autres par des acteurs divers qui servent d'intermédiaire entre l'éditeur et l'utilisateur. La quasi-totalité des grands éditeurs scientifiques du domaine biomédical dispose de systèmes propres pour la consultation de revues en ligne : on trouve par exemple *IDEAL* pour Academic Press (International Digital Electronic Access Library – 250 titres proposés), *ScienceDirect* pour Elsevier (1200 titres), *E2Med* pour Masson... Une liste des principaux sites d'éditeurs est présentée en annexe. Ceux-ci ont tous techniquement abouti : ils offrent une interface de consultation et de recherche uniforme et conviviale, adaptée à l'utilisateur final, deux formats de documents (HTML et PDF), ainsi que des services annexes comme les " TOC alerts ", la recherche sur le texte intégral, le lien avec des bases de références bibliographiques telles *PubMed*, ou des formules de " pay-per-view " (paiement des articles à la consultation). L'accès aux sommaires des revues et des résumés des articles est presque toujours gratuit. La consultation de journaux en ligne par l'intermédiaire de sites éditeurs est intéressant si le nombre de revues souscrites auprès d'une même maison est important. Dans le cas contraire, l'utilisateur doit se familiariser avec de multiples interfaces, et le gestionnaire doit faire face à plusieurs contrats d'abonnement et différents systèmes de contrôles d'accès.

Les éditeurs spécialisés dans l'électronique : de nouveaux intermédiaires intéressants

Des acteurs spécialisés dans l'édition électronique comme BioMedNet, CatchWord et HighWire Press offrent des services agrégateurs pour la consultation des revues en ligne aux fonctionnalités très proches des sites éditeurs. Collaborant avec des petites maisons d'édition, leurs catalogues comportent des titres intéressants comme des revues publiées par des sociétés savantes. CatchWord (400 titres proposés) a la particularité de se positionner non sur le marché des utilisateurs finaux mais sur celui des services de documentation et des bibliothèques, en of-

frant une interface de consultation adaptée à leurs exigences (module de statistiques d'utilisation, liens avec l'OPAC – Open Public Access Catalog). Toutefois, la souscription aux revues doit se faire auprès de chaque éditeur.

Les agences d'abonnement : une intermédiation qui pourrait être idéale

Les agences d'abonnement ont également développé des services agrégateurs pour la consultation de revues électroniques. Elles ont l'avantage de donner accès, à travers une interface unique, à des revues éditées par un grand nombre d'éditeurs : *EbscoOnline* d'Ebsco, *Information Quest* de RoweCom (ex-Dawson) et *SwetsNet* de Swets ont chacun à leur catalogue environ 2000 revues électroniques. De plus, ces agences centralisent les abonnements et peuvent prendre en charge les négociations concernant les restrictions d'accès et d'utilisation. Elles proposent à l'utilisateur final des sites dont les fonctionnalités de consultation et d'interrogation sont très proches voire plus développées que celles des sites éditeurs, certaines proposant par exemple des alertes sur mots-clefs s'apparentant à de la diffusion sélective d'information (*Information Quest*). L'indexation mise en œuvre ne semble toutefois pas être aussi fine que dans les bases de données bibliographiques de référence telles *Current Contents*. En outre, elles mettent à disposition du gestionnaire des modules intéressants de gestion en ligne des abonnements (*Klibrary* pour RoweCom, *EbscoNet* pour Ebsco, *DataSwets* pour Swets), des modules d'administration et de statistiques d'utilisation (Ebsco), ainsi que des bases d'informations sur les abonnements électroniques (*License Depot* de RoweCom, Ebsco). *Information Quest* se distingue de ses concurrents en se tournant visiblement vers l'utilisateur final : son système favorise l'information à la demande et le paiement à l'article, alors que Swets et Ebsco se renforcent sur les services aux centres de documentation en privilégiant la gestion des abonnements aux revues électroniques.

Toutes ces fonctionnalités et services devraient faire des agences d'abonnement une solution idéale pour la gestion et la consultation des revues électroniques. Néanmoins, il semblerait que leurs prestations soient pénalisées par le manque de clarté des éditeurs eux-mêmes en ce qui concerne les conditions de souscription à leurs revues électroniques. Il est par exemple difficile d'obtenir par leur intermédiaire la mise à disposition des revues électroniques sur un intranet, car nombre d'éditeurs préfèrent dans ce cas traiter directement avec le client. Sur la soumission en août 1999 d'une liste type de 258 revues scientifiques biomédicales, Rowe-Com proposait 35 abonnements électroniques, Swets 23, Ebsco 10, dont beaucoup ne pouvaient être mis en accès libre sur intranet. En outre, les services de " TOC alerts " souffrent d'un décalage assez conséquent par rapport à ceux proposés par les éditeurs eux-mêmes (de trois jours à trois semaines après publication) ; ces services sont payants et, sauf pour *Information Quest*, réservés aux clients de l'agence qui y ont des souscriptions papier. Toutefois l'offre commerciale des agences d'abonnement évolue constamment : elles restent donc un acteur intermédiaire à suivre avec intérêt.

Enfin, les producteurs et diffuseurs de bases de données bibliographiques comme Bell & Howell, l'ISI (Institute for Scientific Information), OCLC, OVID ou SilverPlatter sont d'autres intermédiaires qui offrent la possibilité de consulter des revues en ligne, à partir de leurs bases de données, en créant des liens entre la référence bibliographique et les sites des éditeurs. L'accès principal est ici l'article et non plus le sommaire du fascicule, au contraire des services précédemment cités (à l'exception d'*Information Quest*).

4. GERER DES REVUES ELECTRONIQUES

La gestion quotidienne de revues électroniques est conditionnée par des caractéristiques propres à leur support, électronique, et à leur mode de consultation, à distance. Comme toute ressource documentaire, le professionnel de l'information

doit les intégrer à son catalogue, afin de les rendre facilement accessibles à ses utilisateurs. Il doit pour cela procéder à des opérations d'identification, de localisation et de catalogage.

ISSN et URL : des éléments d'identification et de localisation insuffisants

L'identification univoque d'une publication en série est réalisée, au niveau international, par l'ISSN (International Standard Serial Number). L'ISSN International Center attribue désormais systématiquement un ISSN à chaque revue électronique. Des projets sont menés par ailleurs pour la mise au point d'identifiants mieux adaptés à la description du contenu de documents électroniques, comme le SICI (Serial Item and Contribution Identifier) et le DOI (Digital Object Identifier). D'ici à leur aboutissement éventuel, l'ISSN reste en pratique le meilleur moyen d'identifier de manière univoque une revue électronique.

Leur localisation est une question plus ambiguë. En effet, contrairement aux revues papier, les revues électroniques ne sont pas stockées physiquement en un lieu défini : elles sont virtuellement réparties à travers le Réseau, et leur emplacement est susceptible de varier dans le temps, par exemple dans le cas où une revue change de serveur ou un éditeur change de nom de domaine (imaginons le cas de deux maisons d'édition qui fusionnent). Actuellement, le principal moyen de localisation utilisé est l'URL (Uniform Resource Locator). Or une URL est très instable, même si de plus en plus d'éditeurs travaillent à bâtir des URL " prévisibles " (c'est-à-dire incluant par exemple dans leur développé le titre abrégé de la revue ainsi que la numérotation ou la date de publication pour l'URL d'un sommaire, ou le nom de l'auteur pour l'URL d'un article). D'autre part, l'URL est devenu par défaut non seulement un moyen de localiser, mais aussi d'identifier une ressource sur le Web : les références bibliographiques d'un article disponible uniquement en ligne se résument souvent au titre, à l'auteur, à la date de publication et à une URL... dont

l'instabilité potentielle ne peut en faire un réel élément d'identification. Afin de pallier ce mauvais usage, des groupes de travail tentent de mettre au point des systèmes basés sur le principe du maintien d'une équivalence entre un élément caractérisant le contenu du document et un élément caractérisant sa localisation. Ainsi, si l'URL d'un document est modifiée, ses éléments d'identification permettront de le rechercher plus facilement : ce sont les bases du système URI (Uniform Resource Identifier) de l'IETF (Internet Engineering Task Force), qui sont également le fondement du PURL (Persistent Uniform Resource Locator) développé par OCLC.

Catalogage traditionnel vs. métadonnées

Au niveau du catalogage, deux solutions s'offrent actuellement au gestionnaire : établir pour la revue électronique une notice catalographique classique, ou utiliser les métadonnées. Le groupe de bibliothèques participant au programme américain de catalogage partagé des revues électroniques CONSER (Cooperative Online Serials) recommande, pour toutes les revues électroniques d'accès distant, l'établissement de notices catalographiques traditionnelles. Deux possibilités sont envisageables : soit mentionner au niveau de la notice décrivant l'édition papier l'existence d'une version électronique de la revue, avec précision de son ISSN et de son URL, soit créer une notice catalographique propre à chaque version, reliées entre elles. La deuxième solution a l'avantage d'autoriser la détermination de champs spécifiques, comme la fréquence de mise à jour du site, les éventuels délais de publication en ligne par rapport à la parution papier, les URL des pages de recherche ou de " TOC alerts ", les conditions d'abonnement, etc. Dans le cas d'un OPAC Web, la consultation de la notice catalographique permet en outre de consulter directement le document lui-même, grâce aux liens hypertexte.

Pour les documents électroniques diffusés sur le Web, les métadonnées se présentent actuellement comme une forme de substitution au catalogage traditionnel. Ce sont des éléments

d'information secondaire (auteur, titre, éléments d'identification, d'indexation ou de classification, etc.) inscrits à l'intérieur même du document primaire, c'est-à-dire qu'ils ne constituent plus un document secondaire comme dans le cas d'une notice bibliographique. Les métadonnées sont caractéristiques des langages de balisage (HTML, SGML, XML), qui décrivent à la fois la forme et le contenu d'un document. Elles sont adaptées au traitement automatique du document, et peuvent être utilisées comme éléments privilégiés de reconnaissance par les moteurs de recherche. Le principal inconvénient des métadonnées est qu'elles sont difficilement applicables aux revues électroniques qu'on consulte sur le Web, car le professionnel de l'information ne peut pas modifier les documents hébergés sur un serveur distant ; les métadonnées, si elles existent, sont saisies par l'auteur ou l'éditeur du document. Pour remédier à cette situation, des standards de définition de métadonnées bibliographiques ont été récemment définis : le Dublin Core, pour les documents au format HTML, et l'entête TEI (Text Encoding Initiative), pour les documents au format SGML. Encore faudrait-il que les éditeurs insèrent systématiquement et correctement une de ces entêtes dans leurs documents électroniques ...

Archivage et pérennité d'accès ?

Avec les revues électroniques accessibles sur le Web, la question de l'archivage se pose en des termes nouveaux : il ne s'agit pas, pour un centre de documentation, d'archiver localement les revues électroniques : des projets expérimentaux comme *TULIP* (*The University Licensing Program*, projet mené entre 1991 et 1995 par Elsevier et des bibliothèques universitaires américaines) ont montré les limites d'un hébergement local, très coûteux en matériel, logiciel et maintenance, étant donné la croissance exponentielle du volume des données. Il s'agit certainement de s'assurer un accès pérenne aux archives des revues électroniques souscrites, et ce même s'il n'y a plus d'abonnement en cours pour une revue donnée. Or les services d'accès aux revues sur le Web

sont récents, et l'antériorité des données remonte au mieux à 1995 – la mise à disposition de cette antériorité étant rarement garantie ; peu d'éditeurs se lancent dans la conversion rétrospective de leurs collections, et il est vrai que la préservation d'archives n'est pas leur métier ; enfin, quelques éditeurs refusent d'autoriser les anciens abonnés à continuer à avoir accès aux collections auxquelles ils ont souscrit – au contraire des revues papier, que l'on garde chez soi une fois l'abonnement fini. Certains offrent des solutions d'archivage à court terme, comme la compilation de leurs collections sur cédéroms.

Dans ce contexte, l'archivage organisé par un tiers semble être la solution la plus rentable tout en offrant le plus de garanties. Peu d'acteurs commerciaux affichent la volonté de se préoccuper de la préservation des archives électroniques de revues : c'est un sujet qui concerne avant tout les bibliothèques nationales, dans le cadre du dépôt légal. Dans le domaine des sciences humaines et sociales, le projet *JSTOR (Journal Storage)* assure à ses membres (des institutions académiques) un accès durable pour de nombreux journaux électroniques, et procède à la numérisation rétrospective de plus d'une centaine de revues majeures. Un tel cas d'organisation pour la préservation et la pérennité d'accès aux revues électroniques est jusqu'à présent unique – mis à part *PubMed Central* que nous aborderons en conclusion.

5. EXPLOITER DES REVUES ELECTRONIQUES

Une fois l'accès aux revues électroniques obtenu, l'exploitation des articles par l'utilisateur (consultation, impression, téléchargement) est soumise à certaines conditions.

Contraintes juridiques à l'exploitation imposées par les éditeurs

Les contraintes juridiques liées à la consultation de revues électronique sont assez limitatives. L'apparition du document électronique dans les services de documentation remet en cause les notions

d'acquisition et d'exploitation d'une œuvre : le document n'est plus, comme le papier, possédé *ad vitam aeternam*. L'exploitation de son contenu n'est plus réglementée par le droit de copie puisqu'il ne s'agit pas de reproduction sur un support papier, mais directement par le droit d'auteur, au même titre qu'une œuvre audiovisuelle ou multimédia. Les éditeurs énoncent précisément dans les licences les droits d'exploitation du texte intégral d'une revue en ligne. Ces droits sont fondés la plupart du temps sur la notion anglo-saxonne du " fair use " ou usage loyal. Par exemple, l'utilisateur a le droit d'effectuer des impressions sur papier ou des copies sur disque dur pour son usage personnel ou académique (c'est-à-dire dans le cadre de l'enseignement) ; il a interdiction de redistribuer sous forme électronique le document à des personnes non autorisées. Le prêt entre bibliothèques de copies électroniques ou papier de documents mis à disposition est presque toujours interdit. Les modalités d'exploitation peuvent changer d'une revue à l'autre chez un même éditeur, en fonction du producteur.

Consortia et modèles de licence : de nouvelles forces de négociation pour les professionnels de l'information

Plusieurs actions sont actuellement menées pour tenter de renverser une tendance qui donne la primauté des droits aux éditeurs. Au niveau réglementaire européen, un projet de directive relatif à l'harmonisation des droits d'auteur est en discussion, dont un des objectifs est de donner un cadre juridique général à la diffusion des documents numériques. Des groupes de pression se forment pour influencer la directive dans un sens qui soit adapté aux usages des professionnels de l'information, et faire contrepoids aux lobbies des éditeurs scientifiques commerciaux : c'est l'objet des collectifs EBLIDA (European Bureau of Library, Information and Documentation Associations) et ECUP (European Copyright User Platform).

Parallèlement à ces initiatives réglementaires, des solutions pragmatiques se

développent pour défendre immédiatement les intérêts des bibliothèques face aux éditeurs : les modèles de licences et les consortia. La négociation de licences est une activité délicate et consommatrice de temps, qui peut mettre en jeu des sommes conséquentes. Aussi, il est nécessaire avant d'engager toute discussion de définir clairement les revues électroniques dont on a besoin, les usages qui en sont faits par les utilisateurs et leur évolution : qui sont les utilisateurs (y compris occasionnels), comment accèdent-ils aux revues (consultation centralisée sur les postes en libre-service du service documentation, ou depuis le bureau de chacun via l'intranet), que font-ils des articles lus (impression, lecture sur place, prêt), combien d'articles lisent-ils, etc. Des modèles de contrats de licences passés avec des éditeurs de documents électroniques sont mis au point et commentés par différents organismes : il est intéressant de les étudier en vue d'éviter certains pièges juridiques (voir en annexe). Toutefois, aucun modèle de licence n'est applicable en l'état : une licence est le résultat d'une négociation entre éditeur et abonné, adaptée à des besoins et des usages particuliers.

La participation à un consortium est un autre moyen de pression des professionnels de l'information face aux éditeurs. Un consortium est un ensemble de bibliothèques ou centres de documentation qui se regroupent pour acheter et utiliser en commun des revues électroniques. Au sein d'un consortium, les membres collaborent entre eux pour identifier, sélectionner et acheter des ressources électroniques. Ils bénéficient d'un accès à toutes les ressources souscrites par le consortium, ainsi que d'un interlocuteur et d'un support technique centralisés auprès de l'éditeur. La mise en commun des moyens financiers et techniques leur permet de réaliser des économies importantes, et d'avoir plus de poids dans la négociation de licences avec les éditeurs. En général, les licences conclues entre éditeurs et consortia tendent au principe de la souscription à l'ensemble de la base de revues électroniques disponibles, mais chaque cas est négociable. Tous les membres du

consortium participent aux coûts en fonction du chiffre d'affaire que chacun générerait auparavant chez l'éditeur en question, de par leurs abonnements papier, additionné d'un certain pourcentage.

Mais une telle association ne va pas sans quelques inconvénients : tout d'abord, les membres d'un consortium sont liés pour plusieurs années ; surtout, la création d'un consortium requiert des efforts financiers importants, afin d'assurer une structure et une gestion viable pour la documentation électronique mise en commun, et peut remettre en question l'organisation ou les procédures administratives habituelles de chaque organisation. C'est pourquoi les membres de consortia sont essentiellement des bibliothèques universitaires ou de recherche. En Grande-Bretagne, le projet de regroupement le plus récent en la matière est *NESLI (National Electronic Site License Initiative)*, mené par le JISC (Joint Information Systems Committee) et l'agence d'abonnement Swets. L'ICOLC (International Coalition on Library Consortia) est une coalition informelle qui regroupe plusieurs des consortia existants.

Un nouveau type de consortium fait actuellement son apparition, appelé consortium "ouvert" : c'est l'exemple du *IDEAL Open Consortium (IOC)* d'Academic Press. *IOC* permet à de petites unités documentaires, publiques ou privées, de bénéficier des avantages apportés par un consortium, avec des coûts réduits, et surtout sans avoir à négocier de licence avec Academic Press puisque celui-ci a concocté une licence "clef en main". Les membres d'*IOC* bénéficient d'un accès à toutes les revues proposées dans le cadre du service en ligne *APPEAL*, à un prix qui est calculé sur le montant moyen des souscriptions prises aux revues papier Academic Press durant les trois dernières années. Le concept "clef en main" de ce modèle a de grandes chances de se développer, avec tous les avantages et les inconvénients qu'il comporte : là encore, les conditions de la licence sont à étudier avec précaution.

Consulter des revues électroniques sur Internet est une demande de plus en plus forte de la part des utilisateurs en entreprise, grâce à leur facilité de consultation. Les offres de services en ligne des différents acteurs ont techniquement abouti, même si quelques points comme l'archivage ou le catalogage restent à clarifier. C'est au plan économique que les revues électroniques présentent le plus d'incertitudes. En effet, les modèles de souscription et le montant des droits autorisant l'accès en ligne ne sont pas encore clairement définis, le marché international de l'édition scientifique étant instable. En janvier 2000, le NIH (National Institute of Health) a lancé *PubMed Central*, un service d'accès gratuit au texte intégral des articles scientifiques en sciences de la vie. *PubMed Central* contient à la fois des articles publiés (donc soumis au système de contrôle par les pairs ou "peer-reviewed"), déposés par les éditeurs, et des pré-publications, proposées par les auteurs à *BioMedCentral*. *BioMedCentral* a pour objectif de tenir le rôle d'un journal avec comité éditorial, dont les articles sont

versés automatiquement dans *PubMed Central*. Le NIH offre aux articles déposés une garantie d'homogénéité, de pérennité et de gratuité d'accès en ligne : les articles sont formatés en SGML et archivés localement, l'interface d'interrogation sera couplée à celle de *PubMed*. Ce système de dépôt et d'archivage centralisé et gratuit, s'il est reconnu auprès des scientifiques et se généralise à d'autres disciplines, risque de remettre en question le rôle d'intermédiaires et d'éditeurs qui se sont concentrés sur le créneau des services agrégateurs d'accès aux revues en ligne.

Mais quelles que soient les évolutions que connaîtront les revues électroniques, le professionnel de l'information qui s'engage dans la mise à disposition de revues en ligne ne peut se satisfaire d'une attitude d'attentisme qui priverait ses utilisateurs d'un énorme réservoir d'informations. Une procédure de suivi de l'évolution du sujet doit nécessairement être mise en place, par exemple sous la forme d'un tableau de bord.

ANNEXES

RESSOURCES WEB CITEES

Répertoires de journaux électroniques

Répertoires généraux

- Directory of Electronic Publications, 7^{ème} édition / ARL (Association of Research Libraries) <http://www.arl.org/scomm/edir/index.html>
- PubList.com / Ulrich's international periodicals directory <http://www.publist.com>
- CoOL (Catalog of Objects Link) / Bibliothèque universitaire de Braunschweig (Allemagne) <http://www.biblio.tu-bs.de/cgi-bin/acwww25u/cool/maske.pl?db=cool>

Répertoires en médecine

- CHU de Rouen <http://www.chu-rouen.fr/cismef/>
- Institut Pasteur <http://www.pasteur.fr/infosci/biblio/Perio.html>
- Periodici biomedici / Université de Cagliari (Italie) <http://pacs.unica.it/period.htm>
- MedWebPlus / y-DNA Inc. <http://www.medwebplus.com/>
- Liste des journaux électroniques participant à PubMed : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/PubMed/fulltext.html>

Répertoires de répertoires

- Lists of news and periodical resources on the Web / Library of Congress <http://lcweb.loc.gov/rr/news/lists.html>
- Galileo / Université de Géorgie <http://www.peachnet.edu/galileo/internet/electronic/elecjour.html#general>
- CHU de Rouen <http://www.chu-rouen.fr/documed/jou.html>.

Répertoires d'éditeurs de journaux électroniques

- ACQWEB's Directory of publishers and vendors
<http://www.library.vanderbilt.edu/law/acqs/pubr.html>
- Institut Pasteur <http://www.pasteur.fr/infosci/biblio/editeurs.html>
- PubMed : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/PubMed/fulltextpub.html>

Sites des principaux acteurs de l'édition électronique de revues*Editeurs scientifiques commerciaux*

- Academic Press : IDEAL <http://www.idealibrary.com/>
- Blackwell : SYNERGY <http://www.blackwell-synergy.com/>
- Elsevier : ScienceDirect <http://www.sciencedirect.com>
- Johns Hopkins University Press : MUSE <http://muse.jhu.edu>
- Masson : E2Med <http://www.e2med.com>
- Springer : LINK <http://link.springer.de/>
- John Wiley & Sons avec *InterScience* <http://www.interscience.wiley.com/>
- John Libbey - Eurotext <http://www.john-libbey-eurotext.fr/>
- H. W. Wilson <http://www.hwwilson.com>

Editeurs électroniques

- BioMedNet : <http://www.bmn.com/>
- CatchWord : <http://www.catchword.com>
- HighWire Press : <http://www.highwire.org/>

Agences d'abonnement

- Ebsco : <http://www.ebsco.com>
- Information Quest / Rowecom : <http://www.informationquest.com>
- SWETS : <http://www.swets.nl>

Diffuseurs de bases de données bibliographiques

- Bell & Howell : ProQuest Medical Library <http://www.umi.com/proquest/>
- ISI : Web of Science <http://www.isinet.com>
- OCLC : ECO (Electronic Online Collections) <http://www.oclc.org>
- OVID : Journal@Ovid <http://www.ovid.com>
- SilverPlatter : SilverLinker <http://www.silverplatter.com>

Autres projets et organisations

- DOI : <http://www.doi.org>
- PURL : <http://purl.oclc.org>
- CONSER / <http://lcweb.loc.gov/acq/conser>
- Dublin Core : http://www.purl.org/metadata/dublin_core_elements
- TEI : <http://etext.virginia.edu/TEI.html>
- TULIP : <http://www.elsevier.nl/inca/homepage/about/resproj/tulip.shtml>
- JSTOR : <http://www.jstor.org>
- EBLIDA : <http://www.eblida.org>
- ECUP : <http://www.eblida.org/ecup/>
- NESLI : <http://www.nesli.ac.uk/>
- PubMed : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/PubMed/>
- PubMed Central : <http://www.pubmedcentral.nih.gov/>
- BioMedCentral : <http://www.biomedcentral.com>
- E-Biosci (pendant de PubMed Central pour la recherche européenne en biologie moléculaire) :
http://www.embo.org/E_Biosci_EMBC_meet.html

Sites des revues citées :

- JAMA : <http://jama.ama-assn.org>

- Emerging infectious diseases : <http://www.cdc.gov/ncidod/EID/index.htm>
- JOCE C : <http://europa.eu.int/eur-lex/fr/oj/>
- Annales de gastro-entérologie et d'hépatologie : <http://www.expansionscientifique.com>
- Pharmaceutiques : <http://www.pharmaceutiques.com>
- Quotidien du Médecin : <http://www.quotimed.com>

BIBLIOGRAPHIE GENERALE SUR LES REVUES ELECTRONIQUES EN LIGNE

Généralités sur les revues électroniques

Bibliographies

- HARRASSOWITZ. - Electronic journal : a selected resource guide. – <http://www.harrassowitz.de/ms/ejresguide.html> (dernière mise à jour le 4 mai 2000)
- Electronic publishing of scholarly journals : a bibliographic essay of current issues / STS Subject and Bibliographic Access Committee. – *Issues in Science and Technology librarianship*, printemps 1999
<http://www.library.ucsb.edu/istl/99-spring/article4.html>
- BAILEY C. W. Jr. – Scholarly electronic publishing bibliography. - Version 30 : 28 avril 2000. – <http://info.lib.uh.edu/sepb/sepb.html>

Articles généraux

- CHARTRON G., AYMONIN D. - Revues scientifiques et internet. – Janvier 1997, révision mars 1999
<http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/revues.htm>
- Les Revues électroniques : état des lieux et perspectives. Journée d'information ADBS/ADBS Lorraine, Nancy, 3 décembre 1998. – *Documentaliste - Sciences de l'information*, vol.36, n°1, 1999, p.21-23. – Bibliogr.

Revues professionnelles

- Journaux électroniques gratuits sur le Web :
- *D-Lib Magazin : the magazine of digital library research*, mensuel, depuis juillet 1995 : <http://www.dlib.org>
- *Issues in Science and Technology librarianship* : <http://www.library.ucsb.edu/istl/>
- *The Journal of electronic publishing*, mensuel publié par les presses de l'Université du Michigan : <http://www.press.umich.edu/jep/>
- *Newsletter on serial pricing issues*, depuis 1989, distribué sous forme de liste de diffusion. Archives à : <http://www-mathdoc.ujf-grenoble.fr/NSPI/NSPI.html>
- Revue papier :
- *The Serials librarian*, 10 numéros par an, publié par Haworth Press, New-York : <http://www.bubl.ac.uk/journals/lis/oz/serlib/index.html>

Forums de discussion, listes de diffusion

- *ARL-Ejournal* : <http://www.cni.org/Hforums/arl-ejournal/>. Forum de discussion de l'Association of Research Libraries, sur les problèmes liés à la gestion des périodiques électroniques dans les bibliothèques et les centres de documentation.
- *Liblicense-L* : <http://www.library.yale.edu/~llicense/ListArchives/>. Forum de discussion sur les problèmes de licences, de l'Université de Yale.
- *Prices* : <http://www-mathdoc.ujf-grenoble.fr/NSPI/NSPI.html>. Liste de diffusion de la *Newsletter on serial pricing issues* cité précédemment, qui aborde toutes sortes de questions liées aux journaux électroniques.

Gestion, bibliothéconomie

Généralités

- BAWIN M.-H. - La Gestion quotidienne des périodiques électroniques. – *Cahiers de la documentation*, vol.53, n°1, 1999, p.26-39.
- CHANEY E., BULLIARD C., CHRISTIANSEN C., CRESSENT J.-P. - Une Bibliothèque de recherche face à l'édition électronique : l'exemple du Laboratoire européen pour la physique des particules. - *Bulletin des bibliothèques de France*, t.44, n°2, 1999, p.27-32. – Bibliogr.
- E-serials : publishers, libraries, users, and standards. - N° spécial de *The Serials librarian*, vol.36 n°1-2 et 3-4, 1999.

Formats de documents électroniques

- JACQUESSON A., RIVIER A. - Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes techniques et enjeux. – Paris, éd. du Cercle de la librairie, 1999. - 377 p.- (Coll. Bibliothèques).- Bibliogr.
- KASDORF B. - SGML and PDF : why we need both. - *The Journal of electronic publishing*, vol.3, n°4, juin 1998. – <http://www.press.umich.edu/jep/03-04/kasdorf.html>

Contrôle d'accès

- KRIEB D. - You can't get there from here : issues in remote access to electronic journals for a Health Sciences library. – *Issues in Science and Technology librarianship*, printemps 1999
<http://www.library.ucsb.edu/istl/99-spring/article3.html>
- LYNCH C. - Access Management for Networked Information Resources. – *Cause/effect*, vol.21 n°4, 1998
<http://www.educause.edu/ir/library/html/cem9842.html>

Catalogage

- LUPOVICI C. - Identification des ressources sur Internet et métadonnées : diversité des standards. – *Documentaliste - Sciences de l'information*, vol.36, n°6, 1999, p. 312-325. – Bibliogr.
- DESRICHARD Y. - Les Formats et normes de catalogage : évolutions et perspectives. – *Bulletin des bibliothèques de France*, t.43, n°3, 1998, p.56-65.
- PANCHYSHYN, BOUTHILLIER F. - Cataloguer le cyberspace : le défi des ressources électroniques. – *Documentation et bibliothèques*, juillet-septembre 1997, p.137-147. – Bibliogr.

Consortia

- MEURS Delphine.- Les Projets de consortium en Belgique pour l'achat de documentation électronique. – *Cahiers de la documentation*, vol.53, n°2, 1999, p.66-71. – Bibliogr.
- Principes de négociation de l'ICOLC : <http://www.library.yale.edu/consortia>

Licences

- European Copyright User Platform. - Licence de ressources électroniques : comment éviter les pièges juridiques ?. – *Documentaliste - Sciences de l'information*, vol.36, n°2, 1999, p.105-112. – Bibliogr.
- Liblicense, sous la responsabilité d'Ann Okerson (Université de Yale) :
<http://www.enssib.fr/miroir/liblic/> ou <http://www.library.yale.edu/~llicense/index.shtml>
- US principles for licensing electronic resources / from the American Library Association :
<http://www.ala.org/>
- Licensingmodel.com (quatre modèles de licence)
<http://www.licensingmodels.com>

Droit d'auteur

- LEMU M. - Les Professionnels de l'information et la proposition de directive communautaire sur le droit d'auteur. – *Documentaliste - Sciences de l'information*, vol.36, n°2, 1999, p.99-104. – Bibliogr.
- Proposition modifiée de directive du Parlement européen et du Conseil sur l'harmonisation de certains aspects du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information - du 21 mai 1999 (derniers développements : février 2000) :
http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/intprop/intprop/copy3.htm

Utilisateurs

- BALDWIN C. - Electronic journal publishing : meeting user needs. – *IFLA Journal*, vol.25, n°4, 1999, p.214-217.
- COUZINET V., BOUZON A., NORMAND R. - Usages des revues électroniques par les doctorants : premières approches. – *Cahiers de la documentation*, vol.53, n°1, 1999, p.40-47.
- YOUNG P. R. - L'Evaluation des services électroniques en bibliothèque : les statistiques à l'âge du numérique. – *Bulletin des bibliothèques de France*, t.43, n°3, 1998, p.66-69.

Edition scientifique*Edition scientifique biomédicale*

- REICH V. - Electronic publishing : the HighWire experience. – *Serials librarian*, vol.36, n°3-4, 1999, p.435-439.
- SCHOONBAERT D. - Biomedical journals and the World Wide Web. – *The Electronic library*, vol.16, n°2, avril 1998, p.95-103. – Bibliogr.

Intermédiaires

- CHARTRON G., MAHE A., REIBEL J. - Intermédiaires pour les revues scientifiques électroniques : veille sur l'évolution de l'offre. – Dernière mise à jour octobre 1999
<http://www.urfist.jussieu.fr/urfist/presse/intermed.htm>
- MCKAY S. C. - Accessing electronic journals. – *Database*, avril 1999
<http://www.onlineinc.com/database/DB1999/mckay4.html>

* * *